

THIERRY P.-F. LEROY

LE
TEEMPLIER

et le grand secret



Pygmalion

LE TEPLIER

et le grand secret

Deux cadavres carbonisés sont découverts à Troyes. Le premier gît au milieu d'une clairière de marécages, en contrebas des murailles de la cité. Le second, dans la chambre basse de son orfèvrerie, au cœur de la ville. Il semble que les deux hommes aient été attaqués par la Chair Salée, le dragon que l'on exhibe chaque année dans les rues de Troyes et dont le diable se serait emparé dans la cellule où on le tient enfermé. La comtesse Blanche, régente de Champagne, charge le chevalier Gondemar, novice chez les Templiers, de mener une enquête périlleuse. En effet, elle devine que celui-ci devra affronter des dangers et des pièges qui pourraient mettre en péril son comté. Aidé par une famille de ménestrels byzantins, trouvera-t-il les ressources nécessaires pour affronter le redoutable prédateur qui se dissimule derrière le dragon ? Sera-t-il assez perspicace pour percer le mystère des activités nocturnes auxquelles se livrait l'orfèvre André, la deuxième victime ?

Amitié, courage et amour seront ses alliés dans cette traque redoutable pour laquelle il s'engage corps et âme. Car, s'il parvient à la mener à son terme, il lui sera enfin permis d'entrevoir le grand secret des Templiers.

Après son premier roman Les Croix sanglantes, publié sous le pseudonyme de Paul-François Lorey, Thierry P. F. Leroy, historien médiéviste, spécialiste de l'ordre du Temple en Champagne et de son fondateur Hugues de Payns, nous livre une nouvelle enquête de Gondemar. Cette aventure romanesque, ce polar historique au suspense haletant, nous fait pénétrer au cœur du mystère des Templiers.

Pygmalion

LE TEMPLIER
ET
LE GRAND SECRET

DANS LA MÊME COLLECTION

Une Enquête de Gondemar le Templier

LES CROIX SANGLANTES

par Paul-François Lorey



Les Enquêtes de Crispin le Chevalier déchu

par Jeri Westerson

LE PARCHEMIN DU DÉMON



LE VOILE DES MENSONGES



LES ÉPINES ET LE SERPENT



LA TOMBE DU MARTYR



par Nicole Gonthier

MEURTRE D'UN MAÎTRE DRAPIER



LES FERS MAUDITS



LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE



Les Enquêtes de John de Wolfe

par Bernard Knight

MEURTRES POUR UN MANOIR



LE CALICE EMPOISONNÉ



LE CHASSEUR DE SORCIÈRES



LE TRÉSOR DE SÆWULF



MEURTRES AU BORD DE LA TAMISE

THIERRY P. F. LEROY

LE TEMPLIER
ET
LE GRAND SECRET

Une enquête de Gondemar le Templier



Pygmalion

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

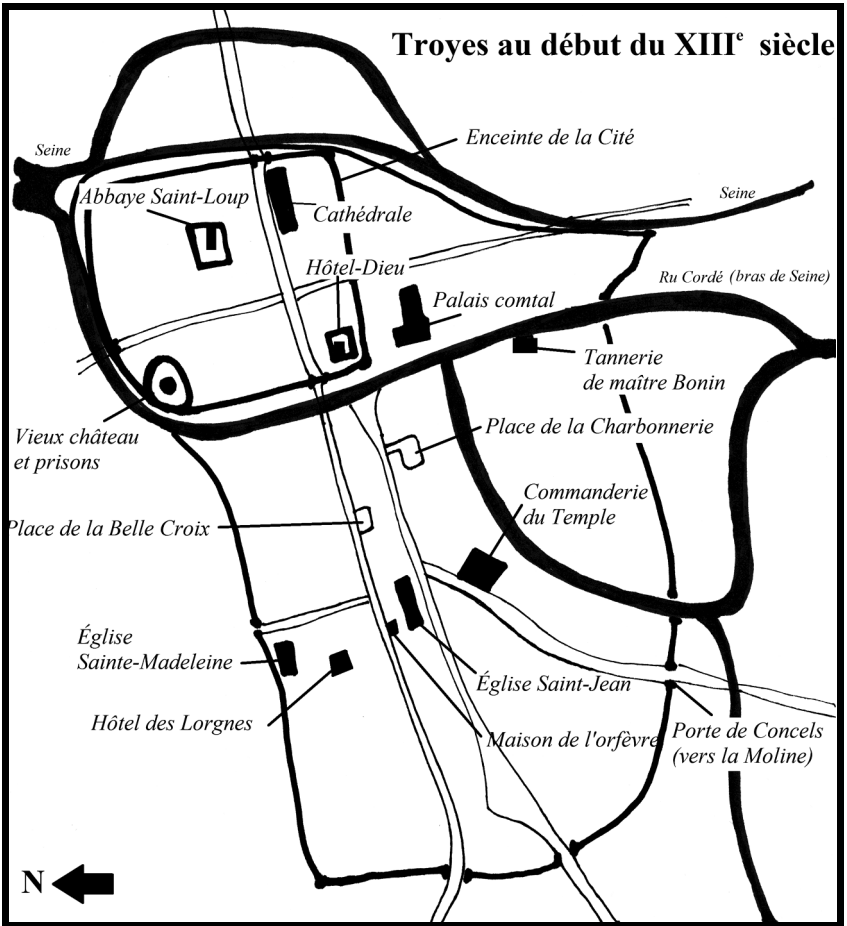
© 2014, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-1499-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

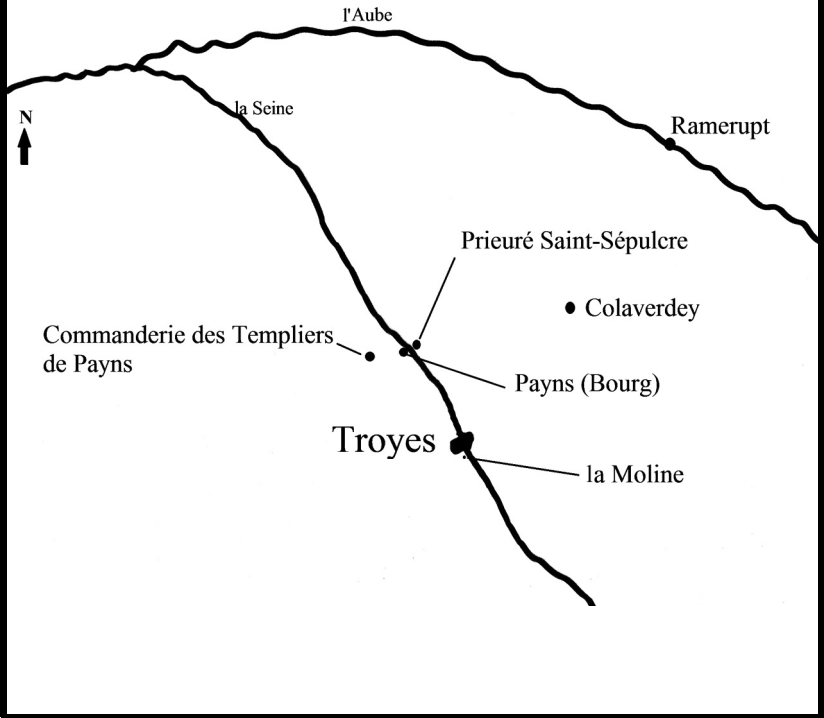
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Magali, Charlotte, Juliette,
Pauline, Thibaud et Mathieu.*

Troyes au début du XIII^e siècle



Les environs de Troyes



Principaux personnages

MAISON DU TEMPLE DE PAYNS

- Frère Roland, commandeur.
- Chevalier Gondemar, novice Templier.
- Frère Gui, chapelain.
- Frère Osbert, forgeron.
- Frère Arnaud, Templier grabataire.

MAISON DU TEMPLE DE TROYES

- Frère Raoul, commandeur.
- Frère Eudes, sergent, gardien de la maison du Temple de Sancey.
- Frère Beuve et frère Ernoul, sergents.
- Martin et Jacquinot, serfs des Templiers.
- Frère Guillaume, dignitaire de l'Ordre, détaché auprès du pape.

PERSONNAGES AYANT RÉELLEMENT EXISTÉ

- Blanche de Navarre, comtesse régente de Champagne.
- Henri de Saint-Mesmin, chevalier, homme de confiance de la comtesse.

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

- Érard de Brienne, comte de Ramerupt.
- Dame Philippine de Jérusalem, épouse de sire Érard.
- Messire Gérard le Militaire, prévôt des marchands de Troyes.
- Bernard de Montcuq, marchand-banquier.
- Frère Ulger, chanoine de l'abbaye Saint-Loup de Troyes.
- Frère Gui, prieur de Saint-Sépulcre.

AUTRES PERSONNAGES

- Dame Ermesende, ancienne gouvernante de feu maître Leutbald.
- Dame Aelis, filleule de feu maître Leutbald.
- Maître André, orfèvre.
- Marguerite, sa fille.
- Guitier et Péronnelle, ses intendants.
- Gaucher, apprenti de maître André.
- Maître Lorgnes, marchand.
- Maître Bonin, tanneur.
- Herlaud, sonneur de la cathédrale.
- Maître Drouin, tavernier.
- Alexis, Maria, Andronic, Sofia, Ruben, Jonas, Gualon, ménestrels byzantins.
- Salomon ben Isaac, médecin juif.
- David, son fils.

Au Moyen Âge, les heures canoniales rythment la vie des hommes :

- Matines : dans la nuit ;
- Laudes : à l'aurore ;

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

- Prime : première heure du jour ;
- Tierce : troisième heure du jour ;
- Sexte : sixième heure du jour ;
- None : neuvième heure du jour ;
- Vêpres : le soir ;
- Complies : avant le coucher.

PROLOGUE

*Avril 1217 –
la Moline, à deux lieues en contrebas
des murs de Troyes*

MARTIN MARCHAIT D'UN BON PAS sur l'étroit sentier qui serpentait entre les étangs. Il se hâtait de regagner son habitation, une masure proche du moulin. La pleine lune éclairait le chemin qu'il connaissait par cœur et faisait surgir de la nuit une multitude d'ombres agrandies, déformées, inquiétantes.

Martin tendait l'oreille.

Des croassements, un frémissement furtif, un craquement de branches : les marécages bruissaient de leur vie nocturne.

Le sentier bifurquait à main senestre pour déboucher dans la clairière des charbonniers, déserte à cette période. À intervalles réguliers, le jeune paysan jetait des coups d'œil nerveux derrière lui. Il avait l'impression qu'on le suivait. Il aurait voulu voler au-dessus des

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

feuilles mortes et des brindilles craquantes afin de se déplacer en silence en traquant le moindre bruit suspect. Il força l'allure, pressé de rentrer chez lui, de tirer le verrou.

Pourtant il s'arrêta net, assailli par un pressentiment. Il écoutait, désespérément... mais aucun son ne lui parvenait plus. La nature venait de se figer, comme pétrifiée par un danger imminent. Était-ce l'orage qui menaçait, en ce mois d'avril trop chaud ? Ou quelque chose de plus redoutable ?

D'instinct, Martin se dissimula dans les fourrés, se tapissant sous les branches comme un animal, les sens en alerte.

Il entendit des bruissements d'ailes au-dessus de lui. Un simple oiseau de proie n'aurait pas provoqué une telle épouvante dans le bois !

Il leva la tête et risqua un œil hors de son abri. Au loin, un rai de lumière froide incisait les ténèbres.

Soudain, il eut l'impression qu'une ombre gigantesque se détachait dans le ciel. Une imposante voilure sombre et nervurée traversait la trouée lumineuse en battant des ailes sous la lune. Martin devinait un corps monstrueux, planant à l'affût de sa proie.

La Chair Salée s'apprêtait à attaquer. L'oncle l'avait dit à la veillée : le terrifiant dragon, que l'on devait mettre à mort chaque printemps afin qu'il n'allât point gâter les récoltes à peine germées et rendre la terre stérile, le dragon néfaste s'était échappé. Il sèmerait la désolation dans le plat pays, ferait griller les récoltes sur pied et immolerait de son souffle incendiaire tous ceux qui se dresseraient en travers de son chemin. La Chair Salée en liberté était présage de mort.

PROLOGUE

Que n'avait-il passé la nuit chez l'oncle plutôt que de courir le sentier ?

Il sentait la présence gigantesque tournoyer au-dessus de lui. Il n'accepterait pas ce sort funeste sans livrer combat.

Il saisit le solide bâton qui ne le quittait jamais, prêt à affronter le monstre et à mourir en martyr s'il le fallait.

Mais ce n'était pas lui que la bête avait choisi. Quelqu'un courait à perdre haleine du côté de la loge des charbonniers, tentant d'échapper à une mort atroce. Martin s'enfouit le visage dans les mains, se recroquevilla en position fœtale et attendit. Tout à coup, il perçut un chuintement strident et respira une odeur piquante. Aussitôt, une lumière aveuglante déchira l'obscurité.

Le monstre avait attaqué. Il avait craché son feu destructeur...

Quand Martin n'entendit plus rien, il fit un pas hors de sa cachette, tremblant comme une feuille.

Le dragon avait disparu mais, au loin, une forme incandescente crépitait au sol.

Redoublant de courage, le jeune paysan sortit sans bruit de son refuge et s'approcha prudemment de la torche géante, tout en surveillant le ciel. Parvenu à un jet de pierre de son but, il eut un haut-le-cœur. Un être humain se consumait sous ses yeux.

Il n'y avait plus rien à faire. Martin devait fuir sans se retourner au risque d'être la prochaine victime de la bête.

I

LE FEU DÉVORAIT LES DERNIÈRES bûches de la soirée.

De minces volutes de fumée s'étiraient vers le faite de la chaumière, s'infiltrant à travers la paille noircie de la toiture. Au passage, elles enveloppaient un jambon qui pendait à la poutre maîtresse. Autour de l'âtre, creusé au centre de la maison et circonscrit dans un cercle de pierres, la famille était assise à même le sol tapissé d'herbes sèches. La veillée, plus courte au printemps qu'en hiver, s'achevait.

Le père se leva et rangea le flûtiau dans sa besace. La mère déposa le bébé sur le foin d'un étroit coffre de bois qui lui servait de couche, avant de gagner la paillasse familiale avec ses autres enfants. Jacquinot, l'aîné des fils, couvrit de cendres les braises que la mère rallumerait au petit matin.

Le père était soucieux, cette histoire de dragon en liberté le préoccupait. Mais il fallait dormir car il devrait se réveiller aux aurores le lendemain. Il poussa les loquets à fond pour s'assurer que la maison était

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

close, se glissa dans le grand lit aux côtés de sa femme et souffla la mèche de la lampe à suif qui dispensait un peu de lumière, au milieu d'une fumée noire et malodorante.

La nuit enveloppa la bâtisse des paysans.

Un râle déchira le silence de la chaumière endormie, suivi de coups frénétiques frappés à l'huis. Quelqu'un tambourinait et poussait des cris incompréhensibles qui tenaient plus d'une bête que d'un être humain. Le père sauta au bas du lit et courut ouvrir la porte. Une forme humaine s'effondra à ses pieds.

II

*Maison du Temple de Payns,
jour de la Saint-Fulbert,
dixième du mois d'avril 1217*

— **B**EAU SEIGNEUR FRÈRE, IL TE FAUDRA encore subir une épreuve avant d'être des nôtres. Frère Roland, le commandeur de Payns, présidait la réception de Gondemar, jeune chevalier qui terminait aujourd'hui son noviciat et allait enfin devenir Templier.

Frère Roland avait perdu un œil au cours d'un combat en Terre sainte et un bandeau de toile lui barrait le visage. L'éclat de son œil rescapé brillait d'intelligence et sa barbe argentée lui donnait une allure de sage. De fait, il était le mentor de Gondemar. Depuis un an, il avait pris en charge sa formation, enseignant la patience et l'humilité à ce tempérament bouillant.

Le jeune homme était épuisé mais, revêtu du blanc manteau frappé de la croix vermeille des chevaliers du

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

Temple, il ressentait une joie intense. Le rêve de sa vie se réalisait enfin. Il pourrait bientôt partir outre-mer défendre les routes de Jérusalem.

La lumière vacillante des candélabres faisait briller les facettes multicolores du sol vernissé de la chapelle. Les frères étaient assis et observaient la scène dans un silence empreint de ferveur mystique, sous le sourire bienveillant de la statue de Marie-Madeleine. Frère Roland saisit une torche et, d'un geste impérieux, invita Gondemar à le suivre. Ils descendirent l'escalier étroit conduisant à la crypte. L'air se faisait plus humide. L'obscurité semblait vouloir absorber la lueur du flambeau. Mais quand ils débouchèrent dans le caveau voûté, Gondemar fut ébloui par un cercle lumineux. Aveuglé, il dut se détourner.

Il était persuadé d'avoir aperçu un regard qui le fixait. Il essaya d'ouvrir les yeux mais n'y parvint pas. Il se sentait épuisé...

Tout à coup, sa conscience émergea. Il était allongé. Quelqu'un lui secouait l'épaule avec énergie.

— Chevalier, réveillez-vous, il nous faut descendre à la chapelle.

Il comprit que sa réception chez les Templiers n'était qu'un rêve. Une fois de plus...

À vrai dire, il ne savait pas quand celle-ci aurait lieu et encore moins de quelle manière elle se déroulerait. Serait-il amené dans la crypte pour être initié à un rituel secret en présence du mystérieux buste reliquaire qu'il avait entrevu par hasard ?

Il se redressa avec peine et se chaussa pour suivre la file des frères qui se rendaient à l'office de Sexte. Il

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

pourrait dormir encore un peu avant d'entamer une nouvelle journée avec le commandeur.

La formation qu'il suivait était destinée à forger à la fois le corps et l'esprit des futurs Templiers afin de les rendre aptes à se défendre, aussi bien des ennemis extérieurs que du démon qui les guettait sournoisement, prêt à faire dévier la meilleure des âmes de son droit chemin. L'habileté aux armes allait de pair avec l'affermissement d'une foi à toute épreuve. Frère Roland l'entraînait aussi au combat à mains nues, décidé à bousculer ses convictions car, comme ses pairs, il était trop enclin à afficher la supériorité de sa caste. Depuis quelques mois, et surtout depuis l'affaire des Croix sanglantes qui l'avait conduit à démasquer le fantôme du Bois des fontaines¹, le jeune homme commençait à entrevoir le bien-fondé de l'enseignement de son maître et à en accepter les difficultés.

Il savait maintenant que la hiérarchie nourrissait en lui de grands espoirs et il se languissait d'embarquer pour l'Orient mais, pour cela, il devait au préalable être reçu dans l'Ordre. Pour l'heure, il poursuivait son noviciat parmi les frères et la mesnie² de la commanderie. On l'avertirait quand son heure serait venue.

Gondemar sortit de sa rêverie et se joignit au chœur des religieux, faisant écho à frère Gui, le chapelain, dont la voix suave emplissait l'édifice. Il avait pris goût au chant des psaumes, à la vie conventuelle et à la

1. *Les Croix sanglantes, une enquête de Gondemar le Templier*, Paris, Pygmalion, 2011.

2. Ensemble du personnel qui travaillait pour les frères du Temple dans la commanderie.

méditation qui tempéraient son caractère ardent. Il aperçut, debout à côté du commandeur, un homme de haute stature, vêtu comme celui-ci du manteau immaculé des chevaliers de l'Ordre contrastant avec les tenues sombres des autres frères. Il le reconnut aussitôt : c'était frère Guillaume, dignitaire du Temple, détaché auprès du pape.

Son cœur se mit à cogner plus fort. La présence de cet homme faisait naître en lui un immense espoir.

Quand l'office fut terminé, la file des frères passa devant les deux manteaux blancs et prit la direction de l'escalier du dortoir. Frère Roland fit signe à Gondemar de les rejoindre. Celui-ci salua le haut personnage.

— Frère Guillaume est arrivé hier au soir pour m'entretenir d'une affaire importante qui te concerne au premier chef et ne souffre aucun délai.

Le novice jugea cette entrée en matière curieuse mais pleine de promesses.

— Il te faut partir sur l'heure pour Troyes avec lui, aussi ai-je fait préparer ta monture. Je te fais confiance car je sais que tu seras à la hauteur.

Devant la mine perplexe de son disciple, le commandeur ajouta :

— Notre frère t'expliquera tout en route.

Gondemar refoula avec difficulté la vague d'incompréhension et de déception qui allait le submerger. Elle se noua dans sa gorge, empêchant toute déglutition : Dieu lui envoyait une nouvelle épreuve !

Il s'arrêta devant le lavabo, fit couler une cruche d'eau sur sa nuque et s'ébroua comme un jeune chien. En se frottant la tête avec un linge, ses idées se firent plus claires. Au réfectoire, il trouva sœur Marie qui lui tendit

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

une besace garnie d'une outre de cuir emplie de vin clair et de deux belles poignées de noix. Il sortit du logis et entra dans le petit édifice qui abritait le four. Frère Jehan l'attendait avec une miché de pain frais. Chacun obéissait aux instructions reçues du commandeur. Les rouages de l'organisation templière montraient toute leur efficacité. Gondemar se sentait aussi maître de son destin qu'un pion sur un échiquier. Il gagna le dortoir, ouvrit la huche qu'il partageait avec son voisin de paillasse et enfila sa broigne¹. Il agrafa son manteau, saisit son sac de victuailles et s'apprêtait à quitter les lieux quand frère Roland apparut au seuil de la porte.

— Je sais que tu as les ressources nécessaires pour parvenir à dénouer les fils du mystère qui t'attend mais dont je ne peux rien te dire. Rappelle-toi seulement de ne pas accorder ta pleine confiance aux puissants. Sers-les avec loyauté, mais reste constamment sur tes gardes. Et, par-dessus tout, écoute la voix du Seigneur, laisse-la s'exprimer en toi et guider tes pas.

Il l'accompagna jusqu'à l'écurie en lui dispensant ses recommandations. Le jeune chevalier retrouva avec bonheur Galaad, son fidèle destrier, et lui flatta l'encolure avant de le monter.

Le soleil commençait à poindre à l'horizon quand il franchit le grand porche de la commanderie, chevauchant botte à botte avec frère Guillaume, au cœur d'une escorte de quatre sergents d'armes dont les croix vermeilles resplendissaient.

1. Vêtement sur lequel étaient fixés des renforts rigides.

III

La Moline

JACQUINOT FUT RÉVEILLÉ PAR LES gémissements de son cousin, étendu sur la paillasse à ses côtés. Il se leva prestement et, en trois bonds, gagna la couche que ses parents partageaient avec ses frères et sœurs.

— Père ! Martin a ouvert les yeux !

Celui-ci avait perdu à jamais l'usage de la parole depuis qu'il avait eu la langue tranchée lors d'une attaque des hommes d'Érard de Brienne dont l'occupation favorite était de détrousser les cavaliers qui parcouraient — seuls ou en petits groupes — les routes du comté. Certains affirmaient que sa raison lui avait échappé par la même occasion. Orphelin, il avait été élevé par son oncle et sa tante qui, comme toute la famille, étaient hommes et femmes de corps¹ des Templiers de Sancey.

1. Serfs et serves.

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

Cette nuit, il était revenu chez les paysans et, poussant des cris terribles, s'était effondré, hors d'haleine. Incapable de s'exprimer, il n'avait trouvé le sommeil que grâce à une tisane.

L'oncle s'approcha du lit et l'aida à s'asseoir sur sa couche.

— Par le sang du Christ ! Que s'est-il passé ? lui demanda-t-il.

À ces mots, Jacquinot sortit de la maison et revint très vite avec un rondin de bois tendre et un couteau bien affûté.

Le jeune muet saisit les objets et, fébrilement, commença son ouvrage, maniant son unique moyen d'expression avec une grande dextérité. La lame rognait la matière avec gourmandise, taillant, raclant, ciselant avec précision. Très vite, une forme grossière émergea d'une nuée de copeaux : une créature monstrueuse au long cou et à la gueule effrayante, portant deux ailes anguleuses déployées dans le dos.

— C'est le dragon ! s'exclama le père en regardant sa femme.

Martin acquiesça d'un geste nerveux dans lequel transpirait sa peur.

— La Chair Salée, la bête que Monseigneur saint Loup transperça autrefois de sa lance et qui revient chaque année, continua le père en se signant, imité par toute la maisonnée.

— Il faut prier la Sainte Vierge et tous les saints pour que le malheur nous épargne, ajouta la mère.

Le jeune paysan n'écoutait pas. Il venait également de sculpter une forme humaine dans un morceau de bois et avait commencé à mimer une scène qui acheva

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

de répandre la stupeur dans la maison. Il saisit l'effigie du dragon d'une main, l'approcha de sa bouche et, de l'autre, présenta le minuscule pantin face à la bête. Puis, tout en roulant des yeux terribles, il souffla sur les charbons ardents. Ceux-ci crépitèrent et enveloppèrent la figurine d'un nuage de feu et de cendres. Il la jeta dans l'âtre où elle s'enflamma immédiatement.

— Par tous les diables ! s'écria le père, en s'emparant du dragon de bois. Tu veux dire que la bête a craché son feu sur un homme ! C'est cela ?

Martin acquiesça, soulagé de pouvoir enfin partager l'horreur de ce qu'il avait vécu.

IV

Troyes, comté de Champagne

GONDEMAR, FRÈRE GUILLAUME et leur escorte arrivèrent en vue de Troyes à la fin de la matinée. Ils franchirent le fossé, la porte Saint-Antoine, et se noyèrent dans le flot de chariots qui emplissait les rues de la grande ville. Place du Marché au Blé, ils évitèrent un lourd chargement bâché tiré par deux bœufs et longèrent l'église Saint-Jean qui deviendrait dans deux mois le centre de la foire. À main droite, le Templier désigna un porche monumental.

— Voici l'entrée de la maison du Temple.

Par la rue Notre-Dame, l'artère principale de la ville, ils traversèrent la rue de la Grande Tannerie et le quartier des boucheries. Le comte Henri avait fait creuser tout un réseau de canaux permettant d'évacuer les déchets et leurs relents écœurants. Le convoi parvint enfin en vue de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains. Il en contourna la clôture. Le palais dressait ses fines tours ogivales vers le ciel juste au-delà d'un bras de

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

Seine. Frère Guillaume expliqua à Gondemar que les fenêtres des appartements de la comtesse Blanche donnaient sur le fleuve. Celle-ci exerçait la régence de Champagne en attendant la majorité de son fils Thibaud IV dont la naissance – après la mort de son père – lui avait valu le surnom de « Posthume » et une légitimité contestée.

Le Templier présenta son sauf-conduit aux officiers et le large portail s'ouvrit sur la cour d'honneur où un escalier monumental déversait majestueusement ses degrés. Des valets accoururent et prirent en charge les montures tandis qu'un garde invitait les deux visiteurs à gravir les marches conduisant à la grande salle. Là, ils attendirent qu'on vienne les chercher.

L'argent ne manquait point en cette cour tant la terre de Champagne était féconde et ses foires florissantes. Le palais était magnifiquement paré de tentures historiées. Ni les sols vernissés, ni les riches colonnes sculptées ne laissaient deviner la fragilité d'un comté gouverné par une régente, certes courageuse, mais en situation délicate.

L'épaisseur des murs assourdissait les bruits de la ville. On leur apporta un plateau d'argent chargé de petits pains, d'une coupelle de raisins secs, d'une aiguière de bon vin et de deux hanaps d'argent. Mais avant qu'ils aient pu goûter ces délices, une grande porte s'ouvrit et la comtesse, précédée de ses dames de compagnie, fit son entrée.

Son corsage ajusté, blanc comme l'albâtre, soulignait son allure gracieuse. Il se prolongeait d'un b্লাuid¹

1. Robe médiévale.

moiré ivoire, fendu sur les côtés, qui moulait sa taille et plongeait jusqu'au sol en s'évasant. Une longue ceinture brodée de fils d'argent ceignait l'élégante toilette. Les cheveux de la jeune veuve disparaissaient sous un voile immaculé et une mentonnière assortie lui encadrait le visage. Son teint de lait mettait en valeur des yeux d'un noir profond lui venant de ses origines navarraises et qui laissaient transparaître une volonté farouche. La beauté de la dame de Champagne comme ses qualités de femme politique étaient célèbres jusqu'en Orient.

Le Templier s'inclina longuement. Et Gondemar l'imita aussitôt.

— Frère Guillaume, je vous remercie d'avoir accédé si vite à ma requête, déclara-t-elle, avant de donner un ordre bref qui vida immédiatement la salle de toute présence indiscreète. En ces temps où les espions pullulaient comme vermine, la régente n'accordait sa confiance qu'avec prudence, ne pouvant courir le risque de voir l'affaire qui l'inquiétait s'ébruiter à travers la ville.

Elle gagna l'embrasure d'une fenêtre ouverte sur la cour d'honneur et invita ses visiteurs à la rejoindre. Elle s'assit sur l'un des bancs de pierre blanche garnis de coussins soyeux et désigna l'autre, face à elle. Les deux hommes s'installèrent, silencieux et conscients de bénéficier d'un moment d'intimité rare.

— Chevalier, dit-elle en s'adressant à Gondemar, j'ai moult estime pour l'Ordre du Temple que j'ai favorisé à maintes reprises et dont je sais que vous requérez l'entrant. D'autre part, je connais frère Guillaume depuis fort longtemps, il m'est un ami fidèle.

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

La comtesse adressa un sourire au Templier avant de poursuivre.

— Malheureusement, il doit partir dès demain pour Rome. C'est pour cette raison que je lui ai demandé de vous amener ici car, sur ses conseils, c'est à vous que j'ai décidé de confier l'affaire qui me préoccupe. J'ai confiance en ses avis et il croit en vous. De plus, mon fils, le comte Thibaud, vous garde une grande estime pour le courage avec lequel vous avez permis qu'on lui sauve la vie, il y a quelques mois¹.

Chaque année, lors de la fête des Rogations – les trois jours qui précèdent le jeudi de l'Ascension –, une importante procession parcourait les rues de Troyes derrière la représentation d'un dragon portée par quatre chanoines. Le lundi, parée de fleurs et de guirlandes, la bête sillonnait la ville de l'abbaye Saint-Loup à l'église Saint-Nicolas, crachant son feu sur la foule effrayée. Le mardi, elle était parée de rubans comme une mariée et se pavanait en tête du cortège, roulant des yeux et battant des ailes. Le troisième jour, elle était symboliquement mise à mort. On l'exhibait, la queue en avant et la langue pendante, puis on la ramenait en son abbaye Saint-Loup où elle était conservée jusqu'à l'année suivante. Curieusement, les habitants de la cité la surnommaient la Chair Salée. Elle était en somme une allégorie de la victoire de l'Église sur le péché. Elle rappelait l'exploit du plus illustre des évêques troyens, le vénérable saint Loup, qui, en son temps, avait protégé la ville du redoutable Attila, véritable incarnation du Mal comme l'est le dragon. Surtout, sa mise à mort annuelle

1. Voir *Les Croix sanglantes*.

garantissait des récoltes belles et bonnes, et aussi la prospérité du peuple de Champagne.

— Aujourd'hui la ville n'est plus protégée par l'évêque, mais le comte, déclara-t-elle. Le sacrifice de la bête est un acte capital, il conditionne la paix en nos États. Or elle a disparu ! Les chanoines qui la conservent en ont fait le constat, il y a trois jours.

— Elle a disparu ? Monseigneur l'évêque doit être consterné, lui qui a besoin du soutien des Troyens pour construire sa nouvelle cathédrale ! s'exclama frère Guillaume.

Les yeux de la comtesse s'assombrirent davantage.

— Vous savez que nous avons moult sources de désaccord avec Monseigneur Hervé qui, par malheur, est tout acquis à la cause de ce félon d'Érard de Brienne.

— Ne s'est-il point plié à l'injonction de notre Saint-Père qui a excommunié Brienne et ses complices ? demanda le Templier.

— Le prélat reste sourd aux ordres du pape. Il souhaite ardemment la victoire du traître de Brienne qui lui a promis de le rendre seigneur de sa ville épiscopale, comme le sont l'évêque de Châlons et l'archevêque de Reims. Par le sang du Christ, je loue chaque jour le Ciel de nous avoir accordé la protection de notre seigneur le pape et de notre sire le roi Philippe. Sans eux, il y a longtemps que les loups régneraient sur la Champagne. Entendez-moi bien, poursuivit-elle en se penchant en avant pour capter le regard des deux hommes, il nous faut retrouver le dragon afin qu'au début du mois prochain la procession puisse avoir lieu. Sinon, le peuple estimera qu'il ne peut plus se fier à notre pouvoir

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

et, si le moindre malheur survient, il remettra en cause, lui aussi, notre légitimité.

— Ne pensez-vous pas que les hommes d'Érard sont liés à la disparition du dragon ? reprit frère Guillaume.

— L'abbé Philippe, qui dirige l'abbaye Saint-Loup et veille sur la Chair Salée, m'a affirmé que les traces laissées sur place montrent qu'elle se serait échappée elle-même, sans aucune aide.

— Peut-on croire à l'existence matérielle d'une telle créature ! demanda Gondemar. Nul n'a jamais croisé un tel monstre en nos contrées !

L'air courroucé de frère Guillaume fit aussitôt comprendre au novice qu'il aurait dû garder le silence.

— Pardonnez la naïveté du chevalier, Madame. Il a parlé sans réfléchir et n'a point encore assez parcouru le monde pour se faire une juste idée des merveilles qui peuplent sa surface.

Les bourgeois pensaient-ils réellement le dragon de Troyes – tel le phénix – capable de renaître de ses cendres et de répandre la terreur dans le plat pays ?

— Je crains fort de n'être pas de taille à lutter contre cette... chose, Madame ! dit Gondemar d'un air contrit.

— Tu n'as pas le choix, répliqua sèchement frère Guillaume.

— Seul un cœur pur a quelque chance de réussir une telle entreprise, déclara la régente, d'un ton rassurant.

— Madame, le chevalier ne mesure point l'honneur que vous lui faites. Mais je me porte garant de lui, affirma le Templier, tout en regardant le novice avec insistance.

LE TEMPLIER ET LE GRAND SECRET

Celui-ci était abasourdi. Pourquoi la comtesse de Champagne l'avait-elle choisi, lui ? Pourquoi ne confiait-elle pas cette mission à l'un des nombreux hommes attachés à ses pas ?

Celle-ci se leva et un serviteur apparut aussitôt, portant une lettre scellée et une bourse bien garnie. Elle lui parla à l'oreille puis se tourna vers Gondemar et lui remit le tout. Cela, lui dit-elle, lui suffirait à lui ouvrir toutes les portes nécessaires. Enfin, elle lui présenta le valet chargé de le guider jusqu'à l'abbaye Saint-Loup, première étape de son enquête.

— Mais auparavant, notre chambrier vous conduira en notre collégiale afin de vous instruire davantage, conclut-elle avec un sourire aussi bref qu'énigmatique, avant de s'éloigner.

Frère Guillaume posa sa main sur l'épaule de Gondemar.

— Mène ton enquête en prud'homme. Tu as beaucoup à y gagner... Et beaucoup à y perdre. Frère Raoul, le commandeur de Troyes, est prévenu de ton arrivée. Il t'hébergera le temps nécessaire. Quant à moi, je dois partir pour Rome sur-le-champ. Que le Seigneur soit avec toi !

*

La collégiale Saint-Étienne, attenante à la somptueuse résidence, servait de nécropole aux souverains champenois. Le chambrier conduisit Gondemar au premier étage de la tour Nord dans l'ancien cabinet d'études d'Henri le Libéral, appelé désormais la salle du vieux trésor. Elle contenait, serrés sur trois étagères de

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon éditeur pour son soutien et sa patience.

Mille mercis à Magali, Clarisse, Nadine, Céline, Anne-Lyse, Josiane et tout particulièrement à Mme Virodoff, pour leur aide si précieuse.

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01EUCN000608.N001
Dépôt légal : juin 2014